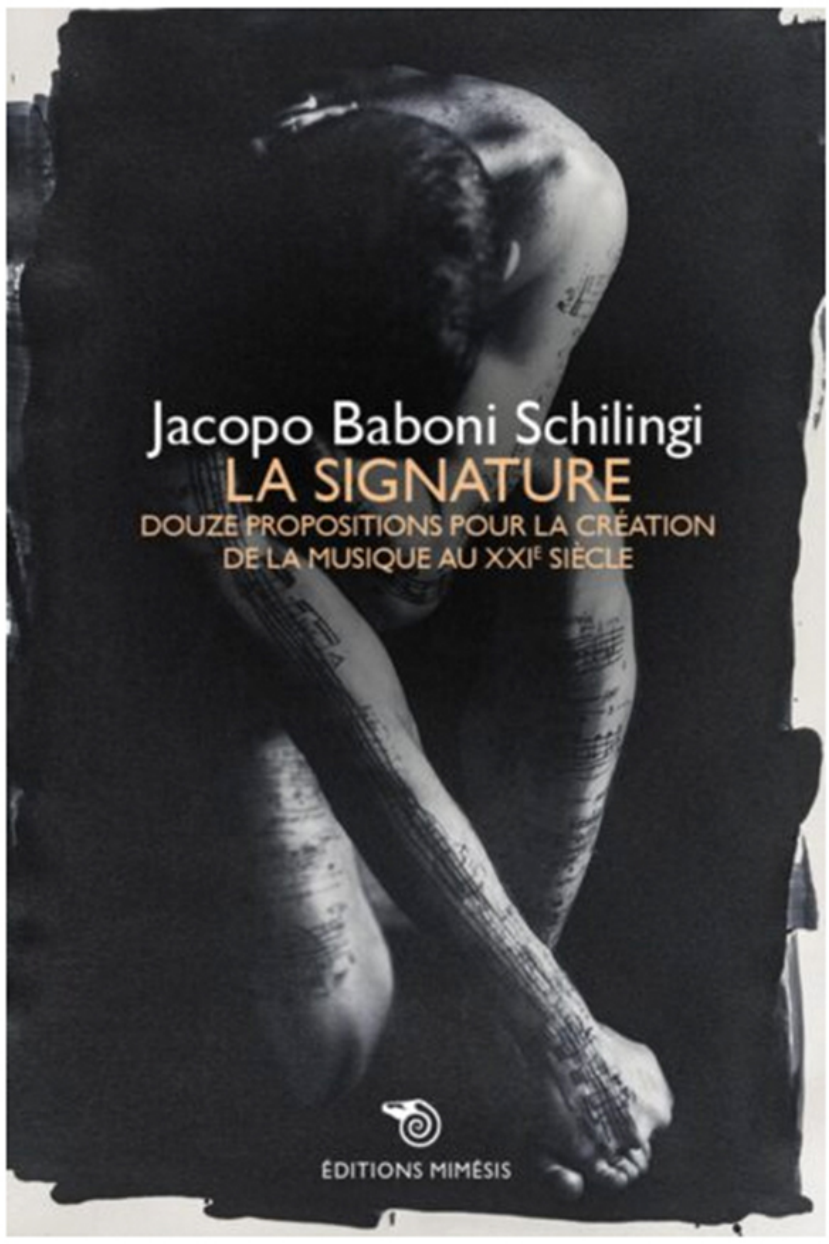
Le compositeur Jacopo Baboni Schilingi persiste et signe

Le 22 novembre 2024 par Michèle Tosi

Fruit de l'expérience d'un compositeur aujourd'hui cinquantenaire, *La signature* de Jacopo Baboni Schilingi est son manifeste, une manière de faire « les états généraux » de la musique du XXIe siècle pour relancer le débat sur la création contemporaine.



Le livre est épais, l'argumentation ratissant large les territoires du domaine artistique et prenant pour axe de réflexion « la crise de la musique contemporaine ». L'auteur scinde son ouvrage en deux « actes » d'égale longueur, exposant d'abord les dix causes à l'origine de ce « malaise ». Il déplore notamment la disparition des systèmes, « réverbération du monde » comme il l'explique (cause n°6), et l'abandon de la complexité (cause n°7), revenant sans cesse sur les rapports qu'entretiennent « le pouvoir musclé » (celui qui décide et finance) et « le pouvoir utopique (les artistes qui créent). L'acte I est rythmé par quatre « intermèdes », des dialogues menés par l'auteur avec autant de personnalités du monde musical, malheureusement qui ne sont plus de ce monde, qu'il a pu côtoyer : Luciano Berio dont il a été l'assistant dans les années 90, Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez et Jonathan Harvey, quatre pairs avec qui il aborde des questions, essentielles pour lui, touchant à la notion de système, de formalisation, de perfection en art, etc. Au traité et à l'entretien, l'auteur ajoute le conte, avec trois récits, sans doute de sa propre plume, qui jalonnent l'ouvrage, élevant le propos à la dimension métaphorique voire poétique.

L'acte II propose douze voies (+1) de sortie de crise ; où l'auteur appelle de ses vœux les nouveaux formats de concert (n°4 à 6) et une réflexion fondamentale sur l'élaboration des programmes (avec « hyperludes »), avouant qu'il lui arrive de décliner l'invitation si la soirée qu'on lui propose n'est pas monographique. Fonder son propre collectif (n°6), travailler avec les jeunes, toujours (n°8) et en équipe (n°12)... Il plaide également pour de nouveaux modèles de résidence artistique, de financement et d'enseignement. En bref, un programme aussi exigeant que militant pour sortir de l'impasse et « raviver la flamme du pouvoir utopique ».

Sur la couverture noire du livre, on distingue le corps nu d'un modèle sur la peau duquel Jacopo Baboni Schilingi écrit aujourd'hui sa musique : ces *bodyscores* sont exécutés en live, lors de performances qui lui permettent de rendre public l'acte d'écrire : une manière d'être au plus près de l'auditeur qui pourra également entendre la musique qui vient de s'écrire sous ses yeux.